

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Désert Médical

Comédie en 4 tableaux de Philippe Perrault

Auteur membre de la SACD

Distribution : deux hommes, cinq femmes

- Pascal Bertiez, médecin généraliste
- Monica, secrétaire de mairie et secrétaire médicale
- Mme Belliac , maire du village
- Roger Rivière, chasseur
- Mireille , patiente
- Lisette, infirmière
- Apaulyne Hambourg , médecin généraliste

Décor :

La scène se passe dans le cabinet du médecin.

Un bureau chargé de documents et un ordinateur portable

Au mur est accroché un miroir et une planche de lettres pour tester l'acuité visuelle (échelle Monoyer)

Une table d'auscultation

Synopsis :

Pour que son village ne se transforme pas en désert médical, Mme la maire utilise la manière forte . Après avoir endormi le médecin, elle l'enchaîne à son cabinet. Le réveil du docteur risque d'être houleux !

Deux portes :

- L'entrée du cabinet est à Cour
- L'accès à une pièce annexe est à jardin

Premier tableau

Le téléphone sonne. La sonnerie réveille difficilement Pascal qui s'était endormi le nez dans une assiette de lasagnes. Il décroche.

Pascal : Allô ! Allô ? Qui ? Ah Mme Géreau !! Pardon ?? Vous vous êtes cassé le col du fémur ? Vous êtes sûre ? Vous avez entendu « crac » ? Vous êtes où là ? Au téléphone oui ça je sais ! vous êtes debout ? alors je peux vous assurer que ce n'est pas le col du fémur . Non , je ne vais pas venir vous voir, je vous ai déjà vu 7 fois cette semaine .. depuis lundiet on est jeudi .. c'est trop Mme Géreau , pensez à la sécurité sociale !! Non Mme Géreau , je ne veux pas savoir où vous mettez la sécurité sociale !! Très bien, elle pourra donc discuter avec les suppositoires que je vous ai prescrit. Au revoir Mme Géreau.

Pascal, appuie sur l'interphone placé sur son bureau

Pascal : Monica ?? quelle heure est il s'il vous plaît ?

Monica : *(voix off)* Il est 14 h 10 .

Pascal : Déjà !! ce n'est pas possible, j'ai dormi presque deux heures !! moi qui ne fais jamais la sieste !! A quelle heure est mon premier patient de l'après midi ?

Monica : *(voix off)* A 14 h 30 , il s'agit de Monsieur Rivière.

Pascal : Très bien, merci Monica !

Pascal allume la radio, il écoute la chanson de Queen « show must go on » .Il se regarde dans un miroir et essaie d'ôter les traces de sauce tomate de son visage. Au moment du refrain, il se met à chanter et commence à véritablement s'enflammer . Arrivé en bord de scène, la chaîne qu'il a au pied se tend , il trébuche et commence à crier

Pascal : Qu'est ce que c'est que cette merde !! Mais c'est une chaîne !!

Il suit la chaîne jusqu'à son point d'ancrage et tire sauvagement dessus, sans résultat.

Pascal : (*crie*) Monica ! Monica (*éteint la musique*) Monica ! Monica !

Monica : Oui docteur !!

Pascal : Vous avez vu ça !! Je suis enchaîné !!

Monica : Oui , il semblerait .. Et alors ??

Pascal : Quoi , et alors ?? mais vous êtes folle !! Allez me chercher une pince monseigneur, une meuleuse , une tronçonneuse, n'importe quoi mais qu'on m'enlève ça !!

Monica : C'est que ...

Pascal : C'est que quoi !! Quelle nouillasse, celle-ci !! Je vais appeler Bernard des ateliers municipaux , il va venir avec ses outils et celui qui m'a fait cette mauvaise blague , il va m'entendre !! (*décroche son téléphone*) allô.. allô. .. Mais je n'ai aucune tonalité , il ne fonctionne plus mon téléphone !!

Monica : Ah ?? Comme c'est bizarre !

Pascal : Vous vous foutez de moi . Y a deux secondes , j'avais Mme Géreau au téléphone et il fonctionnait très bien !!

Monica : C'est peut-être... euh... l'orage ?

Pascal : L'orage, quel orage ? Il n'a pas plu depuis deux semaines !! (*cherche son téléphone portable*) et mon téléphone portable , où est-il ? il était sur mon bureau , j'en suis sûr !! Monica , où est-il ?

Monica : Je ne sais pas , docteur !!

Pascal : (*hurlant*) Monica ! Que s'est il passé ? Qu'avez vous fait ?

Monica : (*en geignant de plus en plus*) Je ne sais pas , je ne sais pas !

Mme Belliac : (*entrant soudainement*) Hé bien , il est temps que j'arrive ! Calmez vous, docteur !! que se passe t-il ?

Monica : Ah Mme le maire, je vous avais dit qu'il le prendrait mal !!

Pascal : Qu'est ce que vous racontez Monica ? c'est vous, Mme le maire, qui êtes à l'origine de ça ??

Mme Belliac : Calmez vous, docteur , on vous entend à 500 mètres , vous n'allez pas faire tout un foin pour une petite chaîne au pied, ma chienne en a une depuis qu'elle a trois mois , elle ne hurle pourtant pas comme vous !

Pascal : Je ne suis pas un chien !! J'en ai rien à foutre de votre sale cabot !!

Monica : Ne dites pas ça, docteur, elle est adorable cette chienne , elle s'appelle Pilouf.

Pascal : Je l'emmerde Pilouf !

Mme Belliac : Monica , laissez nous , je dois parler au docteur.

Pascal : Parler, parler !! Je ne veux pas parler ! (*s'approchant de façon menaçante de Mme Belliac*) Je vais vous étrangler, oui !

Mme Belliac : Attention Monica, placez vous là , mettez-vous bien au delà de cette ligne !!

Elles se mettent derrière une ligne blanche tracée en arc de cercle , Pascal avance rageusement, il s'arrête au niveau de la ligne blanche car la chaîne l'empêche d'aller plus loin

Pascal : Arggh

Mme Belliac : gentil, gentil , pas bouger !

Pascal : J'y crois pas !!

Monica : (*s'éclipsant*) Bon je vous laisse discuter entre vous alors !!

Pascal : Je ne comprends pas ! Comment avez vous pu m'accrocher ça sans que je m'en rende compte , sans que je me réveille , vous m'avez drogué ???

Mme Belliac : Voyons docteur .

Pascal : Mais oui les lasagnes !!! Je trouvais bizarre que Monica se propose de m'en cuisiner .

Mme Belliac : Bien raisonné ! Vous voyez ,je ne suis pas médecin mais je crois vous avoir mis exactement la dose de somnifère qui convient. Vous vous sentez bien , pas la nausée ??

Pascal : C'est vous qui me donnez la nausée ! Mais pourquoi m'avez vous fait ça ?

Mme Belliac : Rassurez vous, c'est l'affaire de quinze jours maximum, le temps que toutes les parcelles du nouveau lotissement soient vendues .

Pascal : Quel rapport avec moi ?

Mme Belliac : Si il n'y a pas de médecin dans la commune, personne n'achètera nos terrains . On n'a plus de gare ! La piscine a fermé , le cinéma a une moyenne de cinq spectateurs par séance en comptant le président de l'association et sa femme qui sont là à chaque film ! Notre bibliothèque sent autant le moisi que la cave d'un producteur de roquefort alors si en plus, on n'a plus de médecin .

Pascal : Mais vous en avez un, un médecin, je suis là !

Mme Belliac : Oui, oui, mais je sais que vous êtes en pourparler avec un cabinet médical de Limoges .

Pascal : Comment vous savez ça ???? (*réfléchit et comprend soudainement*) Vous m'avez mis sur écoute, c'est ça, je suis sûr que c'est cette bouboule de secrétaire qui écoute toutes mes conversations

Monica : (*sortant la tête de la porte*) Tu sais ce qu'elle te dit la bouboule ? (*et elle claque la porte*)

Pascal : Ce n'est même pas que le téléphone qui est sur écoute, y a un micro caché quelque part ?? (*commence à chercher sur son bureau*)

Mme Belliac : Comprenez moi, tout ça c'est pour le bien de la commune !

Pascal : Et donc plus de téléphone, je ne peux appeler personne (*il clique sur la souris de son ordinateur*) et bien sûr plus d'internet ! (*menaçant*) Vous allez le regretter ! Quand je vais sortir d'ici, je porterai plainte !!

Mme Belliac : Mais non , mais non, vous ne ferez pas ça, vous êtes un gentil , un vrai gentil !

Pascal : Non , je ne suis pas un gentil, je suis méchant .Ahh !! (*cri de bête*) Je suis très méchant !!!

Mme Belliac ne l'écoute plus et quitte la pièce, pas du tout impressionnée .

Pascal : (*hurlant*) Je suis pire que le docteur Petiot !! (*il crie et tire de toutes ses forces sur la chaîne*) Ahhh !! Ahhhh ! Au secours, au secours , au secours (*sa voix porte de moins en moins*) au secours ,au secours (*il tombe à genoux*) au secours , au secours, (*il sanglote*)

Mme Belliac : (*entre*) Ça y est , il est calmé, le grand docteur ? Allez y Monica vous pouvez entrer !

Monica rentre en poussant un lit de camp sur roulette.

Pascal : Qu'est ce que c'est ?

Monica : C'est pour dormir ! Vous avez bien votre table d'auscultation mais elle est un peu haute alors j'ai peur que vous tombiez, j'ai sorti ce lit de mon grenier rien que pour vous .

Monica tapote le matelas un nuage de poussière (farine) s'en dégage .

Mme Belliac : Vous êtes adorable Monica, allez l'installer dans la pièce d'à côté .

Monica sort côté jardin avec son lit de camp .

Pascal : Et mes visites à domicile ?? Comment vais je faire pour mes visites à domicile ?

Mme Belliac : On incite tout le monde à venir au cabinet et les plus mal en point on va les chercher avec le minibus de la mairie, on vous fera 3 livraisons par jour, 10h , 14 h et 18 h

Pascal : Et la mère Chicard ?

Mme Belliac : Elle est encore en vie la mère Chicard ?

Pascal : ben oui et c'est même la doyenne de votre village !

Mme Belliac : Déjà quand j'avais 20 ans c'était la doyenne du village et ...
(*blagueuse*) ça fait quelques années que j'ai passé les 20 ans ...

Pascal : ça on peut le dire !

Mme Belliac :(*refroidie*) Merci... Merci beaucoup .. Donc évidemment pour la mère Chicard , on ne va pas la déplacer .

Pascal : Vaut mieux pas, elle est tellement fragile, vous risquez de la casser !

Mme Belliac : Et après on aura du mal à recoller les morceaux !

Pascal : Vous voyez, vous n'avez pas le choix, il faut me délivrer !!

Mme Belliac : On va trouver une solution pour la mère Chicard !

Monica : (*revenant de la pièce d'à côté*) Et voilà ! On sent un peu les ressorts mais c'est un lit confortable !

Mme Belliac : Ah Monica ! En partant, emportez l'assiette de lasagnes , s'il vous plaît.

Monica : Très bien, je vais donner les restes à votre chienne !

Mme Belliac : Ah non surtout pas !!

Pascal : (*suspicieux*) Comment ça ?

Mme Belliac : Je veux dire que pour vous , un solide gaillard comme vous , le somnifère c'est pas grave mais pour ma petite Pilouf , elle est toute petite, toute toute petite (*mime un mini chien*) elle ne s'en remettrait pas. Bon on va vous laisser.

Pascal : Écoutez moi bien, tant que j'ai cette chaîne à la cheville, je ne veux voir personne, vous entendez !! personne ! je fais la grève , aucun malade ne franchira cette porte ! vous comprenez !!

Mme Belliac : Mais oui, mais oui ! Bon après midi , allez venez Monica, laissons le docteur !

Monica et Mme Belliac sortent de scène. Pascal tire sur sa chaîne désespérément mais rien n'y fait. Vaincu, il s'écroule la tête sur son bureau. Roger entre tranquillement.

Pascal :(*relevant la tête*) Ah bonjour Monsieur Rivière.

Roger : Bonjour docteur, (*il enlève sa veste , s'assoit face au docteur et commence à délayer ses chaussures*)

Pascal : Excusez moi, Monsieur Rivière mais je fais la grève.

Roger : Oui, très bien (*il continue et retire ses chaussures*)

Pascal : Donc je ne vais pas pouvoir vous ausculter .

Roger : Bien sûr , bien sûr (*se lève et retire sa chemise*)

Pascal : Je sais , vous avez rendez vous mais j'annule le rendez vous

Roger : Oui , je comprends, (*il retire son pantalon qu'il plie précautionneusement*)

Pascal : Bon . Monsieur Rivière, je ne suis pas là !

Roger : Si ! vous êtes là !

Pascal : oui mais en fait, je ne suis pas là !

Roger : Ah si ! vous êtes là !

Pascal : Non ! je ne suis pas là !

Roger : Si !! vous êtes là !

Pascal : C'est pas possible (*se concentre pour ne pas s'énerver*) bon , bon, qu'est ce qui vous amène ?

Roger : J'ai besoin d'un certificat médical obligatoire pour renouveler mon permis de chasse

Pascal : Très bien , pouvez vous me lire les lettres qui sont derrière moi ?

Roger : Quelles lettres ?

Pascal : Les lettres ! Les lettres de l'alphabet !

Roger : Ah vous voulez les lettres de l'alphabet, A, B , C , D , E ..

Pascal : (*l'interrompant*) Mais non, bon lisez ça (*il pointe une ligne de taille moyenne sur l'échelle Monoyer*)

Roger : Ah oui d'accord, pour tout vous dire c'est un peu flou .

Pascal : lisez celle-ci alors (*il pointe une ligne de taille supérieure*)

Roger : honnêtement .

Pascal : (*en pointant la ligne la plus grosse de la série*) et là ?

Roger : oh oui quand même, N et R

Pascal : Oui, c'est M et B, mais on n'est pas loin ..Vous avez des lunettes Monsieur Rivière

Roger : Des lunettes ?

Pascal : Oui, ce sont des petits morceaux de verres , accrochés à une monture métallique ou plastique et on met ça sur le bout du nez.

Roger : Quand même ! je sais ce que c'est que des lunettes, mais non ! je n'en ai pas.

Pascal : Vous devriez ! En tout cas , sans lunette je ne peux pas accepter que vous renouveliez votre permis de chasse .

Roger : Rassurez vous, j'ai pris la résolution de ne pas tirer une seule cartouche ! L'an dernier, j'ai tiré 1 744 cartouches sans même toucher l'oreille d'un lapin . A 50 centimes la cartouche, ça m'a coûté presque 900 euros, vous imaginez la taille du steak que j'aurais pu me payer pour ce prix là ?

Pascal : Ah oui ,c'est plus un steak , c'est le bœuf entier !

Roger : Donc j'ai décidé, je garde mon fusil , je continue la chasse pour le plaisir de me promener avec les copains mais je ne tire plus jamais.

Le téléphone sonne.

Pascal : Formidable, le téléphone fonctionne !! (*il décroche*) Allô , allô, ah bonjour cher confrère, vous allez m'envoyer la cardiocardiographie de Mme Geffray , oui très bien . S'il vous plaît , écoutez moi bien, vous allez appeler de toute urgence la police (*à ce mot , un horrible grésillement sort du combiné*) allô, allô vous m'entendez ?(*le grésillement stoppe*) allô, allô ? ça a raccroché ! (*conserve le combiné proche de son oreille*)

Monica : (*apparaissant par entrebâillement de la porte*) Ah docteur, petite précision ! vous ne pouvez pas appeler mais vous pouvez recevoir des coups de téléphone !! Par contre dès que la conversation ... comment dire ?? dérape et bien j'appuie ici (*tend une télécommande et appuie sur un bouton, le grésillement reprend*) c'est moderne non ? (*le docteur raccroche violemment*) c'est du vieux matériel du KGB mais ça fonctionne très bien (*elle referme la porte*)

Pascal : Ce n'est pas possible ! Je suis prisonnier !!!

Roger : Docteur, je m'allonge sur la table ??

Pascal : Non , non , vous pouvez vous rhabiller , et votre certificat je vous le fais . (*Roger , ravi ,commence à se rhabiller*) Et si vous pouvez continuer de chasser , ça m'arrange mais juste autour de la maison de Mme Belliac, la maire du village, y a plein de lapins par là-bas, et n'hésitez pas , tirez sur tout ce qui bouge (*il tamponne un papier et le tend à Roger*)

Roger : bien, merci docteur et au revoir (*il quitte la scène*)

Pascal fouille dans son bureau et en sort une clé

Pascal : je vais fermer la porte du cabinet à clé , comme ça le message sera clair !

Il s'approche de la porte mais la chaîne est trop courte et l'empêche d'atteindre la porte. Il tend le bras au maximum, la clé n'est qu'à 20 cm de la serrure mais il lui est impossible d'aller plus loin.

Pascal : C'est pas possible, elle a tout prévu, cette salope !! salope !

Mireille : (*entrant à ce moment*) Vous parlez de moi ?

Pascal : Mais non bien sûr que non, bonjour Mireille . Par contre, je suis désolé. Le cabinet est fermé !

Mireille : Ben non , c'est ouvert !! Je n'arrive pas encore à passer à travers les portes fermées ! vous vous moquez de moi c'est ça ?

Pascal : Non du pas tout.

Mireille : Si Si , je le vois bien,vous me taquinez, quel coquin vous faites. De toute façon, ça ne peut pas attendre , je n'en peux plus , il faut que je vous le dise.

Pascal : Me dire quoi ?

Mireille : Je vous aime !

Pascal : Ah oui mais non .

Mireille : Je pense à vous le matin , le midi , l'après midi et le soir dans mon lit !! et ça me fait des choses.

Pascal : Bien sûr mais non !

Mireille : Mon père me disait « épouse un médecin , dans un village la personne la plus importante c'est le médecin »

Pascal : Il n'a pas dû vous dire que ça, votre père, vous avez déjà divorcé cinq fois, vous avez épousé le cantonnier, le facteur, l'épicier, l'ancien maire et enfin l'instituteur !

Mireille : Justement il ne manque plus que le médecin à mon tableau de chasse

Pascal : Ce n'est pas possible tout le monde chasse dans ce village !!

Mireille : Pardon ?

Pascal : Et le curé, vous avez oublié le curé ?

Mireille : Je m'en suis déjà occupé mais bizarrement le mariage , il n'est pas pour ..

Pascal : Et après le médecin , vous continuez , député , préfet, ministre ?

Mireille : Non, je m'arrête là , c'est déjà une belle carrière ? Et puis Pascal , je vous aime !

Pascal : Pour tout vous dire....

Mireille : Oui ?

Pascal : Sans vouloir vous froisser

Mireille : Oui ?

Pascal : vous êtes une très belle femme

Mireille : Je sais .

Pascal : Et vous avez sûrement de nombreuses qualités

Mireille : Et d'autres que vous ne soupçonnez même pas

Pascal : C'est possible !

Mireille : J'ai mes spécialités !

Pascal : Ah ?? Moi aussi, ma spécialité c'est le far breton !

Mireille : Qui vous parle de cuisine ?? Oh Pascal ! Pascal ! Avec toi, je veux mourir d'amour enchaînée !

Pascal : Vous savez , les chaînes, on s'en lasse vite !

Mireille : (*très sensuelle , elle commence à chanter*) I wanna be loved by you, just you, nobody else but you,

Pascal : I don't speak anglais, sorry

Mireille : Viens par là !

Pascal : Non, ne me touchez pas !

Mireille : Je vais t'attraper

Pascal : Restez où vous êtes !

Mireille : Tu n'iras pas loin !

Pascal : (*tirant sur sa chaîne désespérément*) ça je sais .

Mireille : Tu vas apprendre ce que c'est qu'une vraie femme !

Pascal : Je n'ai pas la tête à ça !

Mireille : Qui te parle de tête , allez viens par là

Pascal : Non Mireille, arrêtez vous !

Mireille arrive à coincer Pascal sur la table d'auscultation et lui saute dessus

Mireille : Vas-y , (elle prend les mains de Pascal et les met de force sur ses hanches) je t'offre mon corps, profite , arrache moi mes sous-vêtements !

Pascal : Non, au secours !

Lisette entre au même moment, sort de sa trousse une grande seringue, et la presse pour faire sortir le premier jet .

Mireille : (glisse de force la main de Pascal sur ses fesses) Vas y docteur caresse moi ça , des fesses comme ça , c'est du haut de gamme, c'est de la qualité supérieure, c'est du label rouge !

Pascal : Non , je ne veux pas, au secours !

Lisette pique la seringue dans les fesses de Mireille et en vide le contenu.

Mireille : Aïe, Mais c'est quoi ça, ah c'est toi Lisette mais qu'est ce que tu m'as injecté, je me sens toute molle, toute (et elle s'endort allongée sur Pascal)

Pascal : Oh merci Lisette, tu es arrivée à temps, elle allait me violer, aide-moi à la soulever !

Aidé de Lisette, Pascal arrive à s'extirper de sous le corps endormi de Mireille .

Lisette : Qu'est ce qui lui a pris ?

Pascal : Rien , elle veut se taper le médecin !!

Lisette :: Elle n'est pas la seule !

Pascal : Merci Lisette mais une déclaration par jour , ça me suffit !

Lisette : Je ne parlais pas de moi ,mais y a Mme Tanguy, Mme Grannec, Mme Le Bozec, Mme Fougères, Mme Guilloteau ...

Pascal : (l'interrompant) merci Lisette, on va s'arrêter là ! Ces femmes ne m'intéressent pas !

Lisette : Je ne te parle pas de mariage mais pour passer le temps ...

Pascal : Je ne m'ennuie pas, je vais déjà deux fois par semaine jouer au scrabble à Saint Just

Lisette : Au scrabble, à ton âge ! Tu joues qu'avec des vieilles !

Pascal : J'y peux rien , si je joue avec des jeunes, je gagne trop facilement, notre jeunesse décline , Lisette!! l'autre jour , y en a un qui ne connaissait pas le mot « gyoza »

Lisette :Ben moi non plus

Pascal : Ben c'est une sorte de ravioli qui vient du japon, t'as à la fois le y et le z dans le même mot . C'est le jackpot au scrabble !!

Lisette : De toute façon ,Pascal, y a pas que l'intellect dans la vie , y a le physique ! c'est dommage de ne pas profiter, avec un corps de rêve comme le tien !

Pascal : Corps de rêve , n'exagère pas non plus !

Lisette : Je peux t'assurer que , comparé aux corps que je savonne à longueur de journée , t'es un Apollon !

Pascal : Apollon ou pas , de toute façon , je n'ai pas rencontré la femme de ma vie, je le sais.

Lisette : Oh l'autre il croit encore au coup de foudre !

Pascal : Mais bien sûr et ça a été cliniquement observé , il s'agit d'une production accrue de dopamine, d'ocytocine, d'adrénaline et de vasopressine

Lisette : Eh ben , c'est pas très romantique ton truc .

Pascal : Les jambes qui flageolent, le cœur qui palpite, les joues qui rosissent, tu préfères !! bon en attendant, celle là on va la mettre dans la pièce à côté, y a un lit de camp ! Aide moi !

Pascal et Lisette traînent Mireille jusque dans la pièce d'à côté et reviennent aussitôt

Pascal : Merci Lisette , heureusement que tu étais là . D'ailleurs, est ce que je peux faire quelque chose pour toi ?

Lisette : Je venais car je n'ai pas réussi à lire l'ordonnance de Mr Tronquet .

Pascal : J'écris mal ?

Lisette :Non ! disons que tu es médecin. A la fac de médecine, j'en connais qui ont été recalés simplement parce qu'on arrivait à lire ce qu'ils écrivaient ! donc là ? tu lis quoi ?

Pascal : fraxiparine, 0,3 mL le matin

Lisette : (*tournant l'ordonnance dans tous les sens et dubitative*) ah c'est ça qui est écrit ?

Mme Belliac : (*entrant*) Ah bonjour Lisette, ça tombe bien que vous soyez là , c'est justement vous que je voulais voir !

Lisette : Bonjour madame le maire .

Mme Belliac : Docteur je suggère que ce soit Lisette qui aille voir la mère Chicard à votre place.

Pascal : Lisette est une excellente infirmière mais elle n'est pas médecin !

Mme Belliac : Oui mais bon . Qu'est ce que vous leur faites à vos patients , vous prenez la tension , un coup de stéthoscope gelé dans le dos, tousez s'il vous plaît, vous prenez un bâton d'esquimau au chocolat bien léchouillé et vous le mettez au fond de la gorge .Dites « Ahhh » Tout le monde peut le faire !

Lisette : Même une infirmière .

Mme Belliac : Bon ben ça c'est réglé, merci Lisette ! (*elle quitte la scène*)

Lisette : Mais pourquoi ce n'est plus toi qui va la voir, la mère Chicard ?

Pascal : Je ne peux plus sortir !

Lisette :Tu as peur d'attraper un rhume !

Pascal : Pas du tout . Voilà la raison (*il met son pied enchaîné sur son bureau*)

Lisette : Ben merde alors !! Qu'est ce que tu as fait comme connerie, c'est les nouveaux bracelets électroniques !

Pascal : C'est la mère Belliac qui m'a enchaîné, elle a peur que je quitte le village avant qu'elle n'ait vendu tous les terrains de son fichu lotissement !

Lisette : Alors là !! Je ne l'aurais jamais cru capable de faire ça !

Pascal : Moi non plus ! Et toi pourquoi tu n'es pas enchaînée ? C'est important aussi une infirmière !

Lisette : Tu sais , dans le village, nous, on est deux infirmières , on n'a déjà pas assez de boulot , on est toutes les deux à temps partiel . Et puis moi je ne suis pas comme toi, je ne veux vraiment pas quitter notre petit paradis .

Pascal : Je ne te comprends, pas qu'est ce que tu trouves de bien ici ?

Lisette :Ben ..euh...(longue hésitation) Y a la mer pas loin

Pascal : 250 km quand même !

Lisette : Tu sais quand tu es au beau milieu de la Sibérie 250 km pour aller à la mer c'est comme... c'est comme si tu habitais au bord de la mer

Pascal : tu as déjà vécu en Sibérie ?

Lisette : Non mais j'imagine ... et puis, y a Paris à 3 heures

Pascal : Tu rigoles, avec un hélico peut-être mais rien que pour aller à Saint Just le Martel qui est à 27 km je mets 1h 30 . C'est pas des routes, c'est pas des chemins, c'est des ..des ornières, des kilomètres d'ornières ...

Lisette : Tu exagères, tu exagères tout le temps, bon je te laisse , y a du monde dans ta salle d'attente !

Pascal : Non mais je suis en grève, je ne consulte pas !

Lisette : D'accord.

Pascal : Je ne veux voir personne tant qu'on ne m'a pas libéré !

Lisette : Très bien. Tu vas leur expliquer ! A plus tard !

Lisette quitte la scène

Pascal : Je suis en grève ! Que personne n'entre !! Je suis en grève !!

Au moment où le rideau se ferme, on voit la porte du cabinet qui s'ouvre et on entend un « bonjour docteur »

Rideau

Deuxième tableau

Au centre de la scène, Pascal dort sur son lit de camp, il essaie de se retourner mais à cause de sa chaîne n'y arrive pas et tombe du lit . Il se relève , il est en pantalon et en maillot de corps.

Pascal : Saloperie de chaîne !

Le téléphone sonne. Il décroche

Pascal : Allô , allô ? Ah Mme Géreau ! Bonjour Madame Géreau ! Je ne vous demande pas comment vous allez depuis hier ? Mal . Ah ? Le cancer ! Le cancer de quoi ? Vous hésitez entre le cancer du colon et le cancer des amygdales ? C'est pourtant pas tout à fait au même endroit ! Un rendez-vous aujourd'hui ! Je vous ai déjà vue deux fois hier ! C'est trop, vous ne pouvez pas venir chez le médecin pour occuper votre journée ! Pourquoi n'allez vous pas au bistrot ? Vous pourriez vous mettre tranquillement à l'alcoolisme, c'est une bonne occupation ! Et là vous aurez ensuite de bonnes raisons de venir me voir ! Ne me remerciez pas Mme Géreau . A plus tard !

Il tire à nouveau sur sa chaîne

Pascal : Saloperie de chaîne !

Il se met à son bureau et essaie de scier la chaîne sur son bureau avec un scalpel

Pascal : Et merde encore foutu, fait chier ! fait chier !

Énervé, il mord la chaîne pour essayer de la rompre

Pascal :(*il crache un bout de dent et de sang*) Oh merde ! Ma dent !!

Ginette entre , s'approche du bureau de Pascal et y voit une dizaine de scalpels émoussés qu'elle soulève.

Lisette : Mais qu'est ce que tu as fait avec tous ces scalpels , tu as bousillé toutes les lames , c'est fait pour découper de la barbaque pas de l'acier trempé !

Pascal : J'en peux plus !! (*il se lève*) Je vais craquer !

Lisette : Mais tu dors avec ton pantalon ?

Pascal : Pas le choix, avec cette foutue chaîne !! Ça fait 3 jours que j'ai le même slip! Tu te rends compte, 3 jours !!

Lisette : Par rapport au père Tronchet, c'est rien du tout ! Je crois que lui, il n'en a qu'un seul !

Pascal :Et Impossible de prendre une douche !

Lisette : Je peux te frotter au gant de toilette, j'ai l'habitude .

Pascal : Non merci , je ne suis pas encore grabataire !

Lisette : Ah à ce propos, je reviens de chez la mère Chicard

Pascal : (*regarde sa montre*) Tu as déjà fait ta tournée ?

Lisette : Je te rappelle que je commence à 6 h !! Moi ! Et donc, je disais, la mère Chicard a un peu de fièvre.

Pascal : Surtout pas de paracétamol, elle est allergique ! Moi je lui donne de la camomille à la place.

Lisette : De la camomille, et ça marche ?

Pascal : Apparemment puisqu'elle est encore en vie à plus de 110 ans ! Et sinon ?

Lisette : J'ai compté, j'en suis à 157 prises de sang depuis ce début de semaine, tu te rends compte , ça fait presque 15 Litres !

Pascal : Si je me rends compte ? Ou peut faire un mètre de boudin noir avec ça !

Lisette : Ah au fait ! Il va peut-être falloir que tu reparles à Mme Louargat de son diabète !

Pascal : Pourquoi ?

Lisette : Ce matin elle a mangé deux éclairs au chocolat et un mille-feuille, rien que le temps de son injection d'insuline

Pascal : Je vais lui parler !

Lisette : Ah ,et y a la blessure de M Corlay qui est toute jaune.

Pascal : Normal.

Lisette : Elle suppure.

Pascal : Normal .

Lisette : Et elle sent aussi fort que les pieds du père Tronchet !

Pascal : Ah oui quand même ! je vais le revoir alors !

Lisette : Et j'ai refait le pansement de la coupure du petit Karim, il lui restait combien de doigts déjà ?

Pascal : Trois !

Lisette : Et ben il en perdu un de plus !

Pascal : Quand il s'est coupé ses trois doigts avec la scie circulaire de son père, son chien en a mangé un, on lui en a recousu deux à l'hôpital mais y en a un qui ne tenait qu'à un fil !

Monica entre, elle porte un plateau avec une tasse de café fumant, des tartines et un journal plié.

Monica : Bonjour docteur, bonjour Lisette ! Voici le petit déjeuner de monsieur !

Pascal : Merci Monica !

Lisette : Ah ben tu as de la chance , tu te fais servir.

Pascal : Je ne demande pas mieux que de m'occuper moi-même de mes repas mais je te rappelle que je ne peux pas sortir (*il secoue sa chaîne*)

Monica : Je vous ai amené de la lecture, pour vous occuper un peu comme vous n'avez ni internet ni le téléphone .

Pascal : (*il déplie le journal*) Mais c'est le journal d'hier !

Monica : Oh ! Plaignez vous ! Je vous rappelle que les Paris Match de votre salle d'attente datent au moins du mariage de Johnny.

Lisette : Ah quand même !

Monica : Du mariage de Johnny avec Sylvie Vartan !

Pascal : Ils étaient déjà là quand j'ai repris le cabinet, je n'ai pas jugé bon de les remplacer .

Lisette : Tu aurais dû ! Je t'assure , tu aurais dû !

Monica : Je vous ai fait un café mais pas trop fort , pour éviter la tachycardie ,je l'ai lu dans les pages santé de « femme actuelle » !

Pascal : Ah ?

Monica : Vous ne le saviez pas ? vous ne lisez pas les pages santé de « femme actuelle » , vous, un médecin ?

Pascal : et bien non en effet .

Monica : Ah c'est surprenant !

Pascal : C'est également dans « femme actuelle » que vous avez trouvé votre régime miracle ?

Monica : oui, pourquoi ?

Pascal :(*sourire moqueur*) Non rien !

Monica : Bon et bien à tout à l'heure.

Monica quitte la pièce

Lisette :Ce n'est pas très gentil ce que tu viens de sous entendre.

Pascal : Peut-être , mais moi je suis sur les nerfs , et puis regarde son café , il est plus transparent qu'une tisane à ..une tisane à l'eau . Ah là c'est sûr, je ne risque pas la tachycardie !

Mme Belliac entre d'un coup .

Mme Belliac : Ah formidable ! vous êtes là tous les deux, je ne savais pas si j'allais vous trouver là .

Pascal : Depuis quelques jours, bizarrement je ne bouge pas trop ! A cause de qui ?

Mme Belliac : Oui , bon ! cessez de ronchonner , regardez ce que je vous amène (*elle s'approche de Pascal et Ginette et pose un énorme plan sur le bureau. Elle renifle*) Dites, docteur, vous devriez un peu vous laver, vous sentez le bouc !

Pascal : Et comment je fais avec cette saloperie de chaîne au pied ?

Mme Belliac : Oh la la , vous n'êtes pas bien finaud pour un médecin. (*elle mime l'opération*) Vous retirez votre jambe non entravée de votre pantalon puis vous descendez le pantalon le long de l'autre jambe , quand vous arrivez à la chaîne , vous faites passer le pantalon sur la chaîne et vous le faites glisser sur un bon mètre pour ne pas le mouiller ,et ensuite , pareil pour le slip .

Pascal : Et je me douche avec la chaîne à la cheville, qui va rouiller car en plus c'est pas de l'inox !

Mme Belliac : L'inox c'était plus cher ! Je ne dépense pas n'importe comment l'argent des contribuables !

Pascal : Et après une fois lavé , je remets mes vêtements sales

Mme Belliac : Oui là évidemment ..

Pascal : J'ai une autre idée . Vous me retirez cette chaîne, je me lave, me change et vous me la remettez.

Mme Belliac : Ne me prenez pas pour une idiote , je ne suis pas née de la dernière pluie

Pascal : Ça tu m'étonnes, la météo n'existait même pas quand vous êtes née !

Mme Belliac : Très drôle ! Donc si je vous enlève votre chaîne , je vous connais, vous allez partir en courant ! Par contre je peux vous proposer de vous endormir comme l'autre jour . Avec Lisette, on vous enlève votre chaîne, on vous déshabille, on vous lave en entier , donc tout ... le petit bazar aussi , on vous sèche, on vous ré-enchaîne et vous vous réveillez propre comme un sou neuf !

Pascal : Non merci, après tout si je pue , c'est vous que ça gêne , moi ça ne me dérange pas !

Mme Belliac : Bon , parlons d'autre chose, regardez ce que je vous ai apporté , c'est le plan du nouveau lotissement, déjà 17 lots de vendus depuis lundi et regardez ce lot , il fait plus de 2000 m², et bien j'ai pensé qu'on pourrait y faire un ?? un ??
(*questionnant Ginette et Pascal du regard*)

Lisette :Un restaurant kebab ?

Pascal : Un terrain de tennis ?

Lisette :Un bar à vins ?

Pascal : Un mausolée pour le jour malheureusement trop éloigné de votre regrettable décès !

Mme Belliac : Stop ! Vous n'y êtes pas du tout ! (*elle pointe un endroit du plan*) ceci est l'endroit idéal pour un Complexe Médical !!

Pascal : Une maison médicale ? Vous êtes une grande malade . Sachez que je me casse à jamais dès que vous m'avez libéré !!

Mme Belliac : Qui parle de vous ? Si on a une maison médicale, on trouvera facilement un médecin.

Pascal : Alors ça, ça m'étonnerait , quand je vois une grande banderole à l'entrée d'un village, c'est soit pour annoncer un cochon grillé soit écrit « maison médicale recherche médecin ». Y a bientôt plus de banderoles comme ça en France que de feux tricolores !

Mme Belliac : Et bien moi j'y crois , je vais réussir à redresser notre commune avec ou sans votre aide (*elle part en claquant la porte*)

Lisette : J' y vais moi aussi, j'ai mes échantillons de sang à envoyer au labo ! à plus tard, Pascal ! (*elle quitte la pièce*)

Pascal : Bon et bien à plus tard !! (*il avale une gorgée de café*) ! vraiment dégueulasse ce café !

Mireille ouvre la porte du cabinet d'un grand geste

Mireille : bonjour mon grand fauve !

Pascal : Ah non Mireille , sortez, le cabinet n'ouvre qu'à 11 heures . Prenez rendez vous avec Monica si il y a une urgence médicale mais d'ici là, par pitié, laissez moi seul !

Mireille : Non, non, non . Je vois que vos yeux démentent ce que vous venez de dire . Votre corps parle, et votre corps me veut !

Pascal : Non pas du tout. Je connais très bien mon corps, nous vivons ensemble depuis quelques années et il ne vous veut pas . Ni mon corps ni mon esprit !

Mireille : Allez, ce lit de camp nous tend les bras !

Pascal : (*il s'approche de Mireille et lui met ses dessous de bras sous le nez*) et puis sentez, je pue, je suis tout cracra , un vrai putois !

Mireille : J'aime ça, j'aime les hommes qui sentent l'homme. Pas les femmelettes qui sentent l'eau de toilette ! Mon second mari, le facteur , c'est quand il revenait après des heures de distribution à vélo sous le soleil qu' à son retour j'avais le plus envie de lui !

Pascal : Merci Mireille, votre passé amoureux ne m'intéresse pas, sortez !

Mireille : Non, je reste !(*elle ôte son manteau*)

Monica entre

Monica : Mireille, votre voiture gêne devant l'entrée et vous n'avez même pas coupé le moteur .

Mireille : Ah oui, c'est vrai , où ai-je la tête ? je suis partie acheter des croquettes pour mon chien et quand je suis passée devant le cabinet , je n'ai pas pu m'empêcher de m'arrêter, pour voir mon gros tigre , mais Monica, vous avez raison, je dois y aller mon chien meurt de faim (*elle reprend sa veste et quitte la pièce*)

Pascal : Merci Monica, vous m'avez sauvé la vie !

Monica : De rien , docteur , c'est avec plaisir (*elle sort*)

Pascal : Ah elle n'aime pas les hommes qui sentent l'eau de toilette , et ben elle va être servie, je vais déjà commencer par me nettoyer un peu (*il va dans la pièce d'à côté et se met à chantonner bruyamment*

*On a chanté les Parisiennes,
Leurs petits nez et leurs chapeaux
On a chanté les Madrilènes
la, la ,la, la continue de fredonner)*

Apaulyne ouvre discrètement la porte

Apaulyne : Il y a quelqu'un ?

Elle entre timidement

Apaulyne : Monsieur Bertiez ??

Pascal entre sur scène , torse nu, une serviette sur les épaules .

Pascal : (*à tue-tête*) Mexico, Mexico...

Sous ton soleil qui chante, (il s'asperge d'eau de toilette sur le torse .)

Apaulyne : (*en toussant*) Je pense que vous pouvez arrêter avec l'eau de toilette, gardez-en un peu pour les autres jours !

Pascal : Oh , pardon , je ne vous avais pas entendu entrer, désolé, le cabinet n'est pas encore ouvert

Apaulyne : Je sais mais la secrétaire de mairie qui est également secrétaire médicale semble t il, m'a autorisé à entrer .

Pascal : (*bafouillant*) Ah dans... dans ce ... Dans ce ce cas-là

Apaulyne : ça va ? Vous vous sentez bien ?

Pascal : C'est rien ,les jambes qui flageolent, le cœur qui palpite, les joues qui rosissent

Apaulyne : Pardon ?

Pascal : Non rassurez vous, je ne suis pas malade, je suis médecin !(*il enfile une chemise propre tout en parlant ,il s'assoit devant son ordinateur et commence à tapoter*) Alors ? puisque vous êtes une nouvelle patiente , je vais créer votre fiche de renseignements , votre nom s'il vous plaît ?

Apaulyne : Hambourg

Pascal : Comme la ville ?

Apaulyne : Tout à fait , Apaulyne Hambourg, mais je ne suis pas venu me faire soigner.

Pascal : Ah bon ? Alors , pourquoi êtes vous là ?

Apaulyne : Pour discuter .

Pascal : Je peux vous écouter avec plaisir et ce, pendant des heures, mais peut-être devrais-je plutôt vous conseiller un excellent psychologue .

Apaulyne : Mais non je veux parler de vous.

Pascal : De moi, mais on ne se connaît pas.

Apaulyne : Je veux dire du cabinet. En fait, moi-même je suis médecin .

Pascal : Pardon, ravi de rencontrer une collègue, une collègue aussi charmante

Apaulyne : Je suis en vacances ici pour quelques jours.

Pascal : Ici dans notre village ?

Apaulyne : Eh oui, pour tout vous dire, j'ai été à l'école ici

Pascal : (*surpris*) Vous avez été à l'école ici et vous êtes médecin ??

Apaulyne : Vous sous-entendez qu'il n'y a que des crétins dans le village ?

Pascal : Alors là non, mais...

Apaulyne : Et je pensais peut-être revenir habiter par là .

Pascal : Alors que vous avez réussi à partir, vous voulez revenir par ici ?

Apaulyne : J'ai besoin de tout recommencer. Je.. je viens de divorcer

Pascal : Ah , navré .

Apaulyne : Mon mari , enfin mon ex-mari était vétérinaire .

Pascal : Ah ?

Apaulyne : Avec ses heures et les miennes , on ne s'est jamais beaucoup vu mais les premiers temps, les moments qu'on partageait étaient magiques , vraiment magiques .Mais avec le temps , il travaillait,jamais de vacances, il travaillait, il voulait sans cesse une nouvelle voiture , une nouvelle maison, une nouvelle piscine .. piscine dans laquelle je ne l'ai jamais vu .. On ne se voyait plus ! J'ai même cru qu'il me trompait. Un soir, j'ai essayé de lui parler, de lui expliquer les choses, son téléphone a sonné pendant la conversation , je lui ai demandé de ne pas décrocher. Il ne m'a pas écouté . Il est parti soigner le bobo d'un petit chien à sa mémère ...Une cliente qui payait très bien. J'ai fait ma valise dans l'heure et depuis six mois , je squatte dans mon cabinet mais maintenant je prends des vacances ,je sors. Je revis .

Pascal : Je ne comprends pas .

Apaulyne : Quoi ? Que je prenne des vacances ?

Pascal : Non , je ne comprends pas que votre mari n'est rien fait pour vous retenir !

Apaulyne : Je cuisine très mal (*riant*) une catastrophe !

Pascal : Vous êtes très jolie quand vous riez .

Apaulyne : Dites,il fait un temps magnifique, on sort?

Pascal : Comment ça ? Où ça ?

Apaulyne : Je ne sais pas , je peux vous montrer l'endroit où quand j'avais 8 ans, j'avais construit une cabane

Pascal : Dehors ?

Apaulyne : ben oui dehors !

Pascal : Donc à plus de 10 mètres d'ici ? (*il regarde sa chaîne au pied*)

Apaulyne : Je pense oui , et j'ai envie d'une pizza , je vous invite

Pascal : Ah oui... alors comment dire ?? Ce serait avec plaisir mais ...

Apaulyne : Mais quoi ???

Pascal : je suis un peu bloqué ici !

Apaulyne : Tut, tut, je vous l'ai dit, il n'y a pas que le travail dans la vie !

Monica entre avec un tablier et une toque de chef italien sur la tête. Elle tient une feuille à la main.

Monica : (*accent italien*) Ma que , les pizzas c'est ma spécialité , voici la carte, choisissez, je reviens pour la commande !

Elle pose la carte sur le bureau et ressort aussi vite

Apaulyne : Qu'est ce que c'est ?

Monica : C'est Monica , elle est aux petits soins pour moi .

Apaulyne : Elle est rapide !! Et comment elle a su que ..

Pascal : Télépathie . Monica et moi, on se connaît depuis tellement longtemps que ... télépathie !

Apaulyne : Ah oui, c'est impressionnant !

Roger entre .

Roger : Bonjour docteur

Pascal : Ah bonjour, monsieur Rivière ! Que puis-je pour vous ?

Roger : (*voyant Apaulyne*) Oh pardon ! Monica m' a dit que vous n'aviez pas de patient, je vais attendre mon tour !

Pascal : Non , non restez, Mme Hambourg est médecin . ça ne vous gêne pas si elle reste ? Moi, ça me fait plaisir. Vous avez de la chance, Monsieur Rivière, deux médecins rien que pour vous ! Alors qu'est ce qui vous amène ?

Roger s'approche en marchant difficilement

Roger : Un accident , un bête accident !

Apaulyne : Un accident de voiture ?

Roger : Non madame, un accident de chasse !

Pascal : Quoi !! mais vous m'aviez promis de ne plus mettre de cartouche dans votre fusil !

Roger : C'est ce que je fais mais par contre Norbert ...

Pascal : Qui est ce, Norbert ?

Roger : Un copain de chasse , on l'appelle « la taupe ». Moi à côté de lui , je suis œil de Lynx .

Pascal : Comment se fait-il qu'il ait encore son permis ?

Roger : Norbert a un frère médecin qui accepte de lui faire son certificat!

Pascal : Et donc ? Racontez-nous ce qui s'est passé.

Roger : Je ne sais pas trop, il ne m'a pas vu , il a cru entendre un sanglier ou un chevreuil. Toujours est-il qu'avec son fusil , il arrose de grenaille sur une quinzaine de mètres, j'ai la fesse gauche perforée à trois endroits

Pascal : Non mais là, il faut aller aux urgences, je ne suis pas médecin de guerre.

Roger : Si je vais aux urgences, va y avoir une enquête et j'ai pas envie que Norbert aille en prison, il est à moitié aveugle mais c'est pas le mauvais bougre !

Pascal :Bon d'accord mais vous insistez pour que désormais, comme vous, il n'utilise plus de cartouche . Et bien, on va regarder ça ! Allongez vous sur le ventre !

Roger : ça me gêne un peu que ...

Apaulyne : Que je sois là, rassurez vous j'ai vu plus de culs dans ma vie que vous, vous n'avez bu de canettes de bière !

Pascal : Alors là, je ne parierais pas là-dessus, allez hop, vous, allongez vous !

Roger s'allonge à contrecœur

Pascal : Bon vu l'état du pantalon, je le découpe ?

Roger : Oh non, je l'aime bien mon pantalon de velours, je suis sûr que môman va réussir à me le réparer

Pascal : Très bien, si c'est môman qui s'en occupe, alors retirez moi la ceinture et baissez moi ça !

Allongé sur la table, Roger baisse son pantalon

Pascal : Ah oui quand même, il ne vous a pas loupé le Norbert !

Roger : Tu m'étonnes, il était à moins de 4 mètres

Apaulyne : Et il ne vous a pas vu ? il est vraiment miro !

Roger : Vous voulez dire que je suis gros ?

Apaulyne : Non, non, charpenté !

Mireille entre en trombe dans la pièce .

Mireille : Ah mon sixième sens de me trompait pas, (elle lance un regard mauvais vers Apaulyne) une femme tourne autour de mon homme !

Pascal : Oh non ! Pas elle !

Apaulyne : Pardon , qui êtes-vous ?

Mireille : Je suis la future femme du médecin !

Pascal : Ne l'écoutez pas, Apaulyne , elle divague !

Mireille : Ah salut Roger , allongé comme ça, je ne t'avais pas reconnu .

Roger : Bonjour Mireille. C'est un peu gênant docteur.

Mireille : Pourtant j'aurais dû reconnaître tes fesses , hein Roger ?

Pascal : Merci Mireille, peux-tu nous laisser maintenant, je travaille !

Mireille : non, non, je ne vais pas te laisser ici avec cette nymphomane prête à te sauter dessus !

Apaulyne : C'est moi la nymphomane ?

Mireille : oui ma cocotte. Vous connaissez Pascal depuis quelques minutes et que je lui fais les yeux doux et que je l'invite au resto

Apaulyne : Comment vous savez ça vous ?

A quelques centimètres l'une de l'autre, Mireille et Apaulyne restent figées et se toisent du regard .

Pascal : Monica, c'est Monica ! (*il crie*) Monica ! Monica !

Monica entre dans la pièce

Monica : Vous m'avez appelée, docteur ?

Pascal : Que vous m'espionniez c'est une chose mais que vous alliez répéter ce que vous entendez à cette folle de Mireille !

Monica : Ce n'est que pour ça que vous m'appellez ! mais rassurez-vous, Mireille me paie pour ça ! Ah au fait , je vous ai déjà amené le pilipili ! Pour les pizzas !(*elle pose une bouteille sur le bureau*)Vous avez choisi ? Ah coucou Roger !

Roger : coucou... C'est gênant docteur !

Mme Belliac entre

Mme Belliac : Ah docteur , je viens de piquer le parfum de mon mari sur sa table de chevet . Il doit bien avoir 20 ans, mon mari est très économe !! Mais ça sent très bon et ça évitera que vos patients soient indisposés par l'odeur... en attendant que vous vous douchiez. Ah bonjour Roger.

Roger : Bonjour Mme le Maire , c'est gênant.

Lisette entre

Lisette ::C'est re-moi, ne bouge pas Pascal , je n'ai plus de compresses stériles, je t'en prends un peu des tiennes ! je t'en redonnerai demain , je dois aller à la pharmacie . (*elle se dirige vers un buffet et ouvre la porte*)Ah bonjour Roger !

Roger : Oui bonjour ! Bonjour ! Est ce que qu'on pourrait me laisser me faire ausculter tranquillement , c'est pire qu'un moulin ici !!

Pascal : Monsieur Rivière a raison, allez zou tout le monde dehors sauf Apaulyne qui est médecin !

Mireille : (*son visage jusqu'ici glacial s'illumine*) Ah vous êtes médecin mais ça change tout !!

Pascal : Allez oust (*il réussit à mettre Mme Belliac , Monica et Lisette à la porte*)

Apaulyne : ça change quoi ?

Mireille : ben oui , mon rêve c'est d'épouser le médecin du village mais je ne m'interdis rien . Maintenant que le mariage pour tous est autorisé, je veux bien examiner toutes les propositions. A nous deux on ferait la paire (*elle s'approche langoureusement de Apaulyne*)

Apaulyne : Qu'est ce que vous voulez dire ?

Mireille : J'ai été mariée cinq fois mais en fait les hommes , j'ai fait le tour de la question , la voilà ma solution. Je suis certaine que nous sommes faites l'une pour l'autre . Vous ne croyez pas au coup de foudre ?

Apaulyne : Je .. Je ne sais pas. Mireille, je crois que je vais vous laisser avec le docteur

Mireille : Un seul regard a suffi, vous m'avez envoûtée !

Apaulyne : Bien sur bien sur . Bon, et bien, docteur, à plus tard, je repasserai !!

Mireille : Mais où vas tu, ma petite gazelle ? Attends-moi !

Apaulyne sort suivie de près par Mireille.

Pascal : Non mais Apaulyne ! Et nos pizzas, et merde !

Pascal s'assoit sur sa chaise , visiblement abattu

Roger :(*se raclant la gorge*) heum heum ,

Pascal ne réagit pas

Roger : docteur ?

Pascal ne réagit pas

Roger : docteur ?

Pascal : (*sortant de ses pensées*) Ah oui ! Pardon monsieur Rivière ! Au travail (*il se remonte les manches et s'approche de Roger*)

Rideau

Pour obtenir gratuitement la suite et la fin de cette pièce, merci de joindre le document suivant et contacter l'auteur à l'adresse suivante

philippe.perrault1@orange.fr

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

TOUTE DEMANDE DE TEXTE NON ACCOMPAGNÉE DE CE DOCUMENT
ENTIÈREMENT COMPLETÉ
NE SERA PAS PRISE EN COMPTE.

Suite à de nombreux abus, il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré. **Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce** mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues. Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : Désert Médical

Auteur : Philippe Perrault

Nom de la troupe :

Statut(1) :

Amateur Fédérée
(FNCTA ou autre)

Amateur Non Fédérée

Professionnelle

Adresse du siège social :

.....

.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues :

(1) Rayer les mentions inutiles